

ruiner toute une dynastie qui se croyait si solidement assise !

Il y a à peine un mois, la France s'appuyait sur la force de ses forteresses et de ses bataillons comme sur un rocher inébranlable ; elle reposait une confiance illimitée sur le génie de ses généraux, sur la supériorité de ses armes ; elle faisait même entendre, à l'avance, les chants de triomphe, les cris de la victoire ! Aujourd'hui sa face est voilée, les humiliations l'enveloppent comme un linceul, les désastres pèsent sur elles lourds et écrasants ?

Celui qui envisage ces événements des yeux de la foi, est forcé d'avouer que le Seigneur est irrité contre cette puissance colossale et qu'il s'est vu dans la pénible nécessité de l'humilier, parce qu'elle s'est avancée vers ses ennemis, sans se ressouvenir du Dieu des armées, sans l'appeler à son secours ; parce qu'elle a mis toute sa confiance dans sa puissance et ses ressources, sans recourir à la prière et à la pénitence ; parce que, depuis la grande révolution, deux grands crimes, le blasphème et la profanation du jour du Seigneur, sont devenus des crimes de la nation ; parce qu'elle a élevé une statue au coryphé de l'impiété, au lieu de réparer ses temples en ruines et déserts.

Et quant au grand Empereur, lui qui avait fait des Tuileries une forteresse qui devait le mettre, lui et sa famille, à l'abri de toute attaque et qui avait fait de Paris une ville inexpugnable, pourquoi est-il à gémir dans un cachot, sur une terre étrangère ? ici encore, une chose est évidente pour le chrétien : la justice de Dieu. Ce souverain ayant à choisir entre la révolution et l'église, il a souvent donné la préférence et son appui à la première ; l'Italie est là pour le dire. Ayant encore à se prononcer sur les œuvres de charité, la St. Vincent de Paul, par